



La lutherie baroque en Suisse

GRUYÈRES • L'Atelier de musique ancienne met en valeur les violons de l'Alemannische Schule et ressuscite en concert tout un pan méconnu de l'histoire musicale du XVII^e siècle.

ELISABETH HAAS

Ce ne sont pas des Rolls pour virtuoses, qui sonnent fort et brillant comme les Stradivarius. Non, les violons de l'Alemannische Schule préfèrent la discrétion du consort. Ils sont antérieurs et de facture plus simple que les célèbres instruments italiens. Ce sont ces violons que met en valeur cette année l'Atelier de musique ancienne, qui a lieu à Gruyères jusqu'à la fin de la semaine.

Premier volet de cette huitième édition: l'atelier de lutherie. Le luthier allemand Andreas Korczak ainsi que le directeur artistique de l'Atelier, Philippe Mottet-Rio, accompagnent depuis dimanche dernier sept stagiaires dans la fabrication d'une copie d'un alto baroque de 1630. Le public peut voir l'avancement du travail tous les jours jusqu'à dimanche au château de Gruyères, dans la salle des gardes.

Deuxième volet: les concerts. Vendredi et samedi, trois violoncellistes suisses, spécialistes de l'interprétation sur instruments baroques, se répartiront les six «Suites pour violoncelle» de Bach. Hager Hanana, Martin Birmstiel et Bernhard Maurer joueront chacun sur leur propre instrument monté en boyau, comme à l'époque de Bach. Dans la sixième suite, c'est un grand instrument à cinq cordes qui sera joué.

Facture plus rustique

Dimanche, c'est l'ensemble Fluidi Montes, accompagné à la basse de viole, à l'orgue et au clavecin, qui donnera le concert final. Il jouera des copies d'instruments à cordes de l'Alemannische Schule. Ce nouvel ensemble, formé par Christoph Riedo, Christophe Rudolf, Michèle Party et Johann Frisch, a profité des recherches menées par l'Institut de musicologie de

Fribourg dans les bibliothèques suisses pour retrouver le répertoire spécifique de ces instruments. C'est une première pour les musiciens. Ils testent depuis quelques semaines les deux violons et deux altos fabriqués par le luthier allemand Andreas Korczak, qui redécouvre leurs techniques de fabrication. L'intérêt de rejouer les cordes de l'Alemannische Schule est donc tout récent.

L'aventure n'en est qu'à ses débuts. Elle ne peut s'appuyer en tout et pour tout que sur 18 instruments conservés dans les musées suisses et allemands. Un chiffre qui ne dit rien de leur importante diffusion au nord des Alpes. Des luthiers fabri-

quaient ces violons au XVII^e siècle dans les cantons de Berne, Zurich, Lucerne et au sud de la Forêt-Noire jusqu'à Freiburg-im-Breisgau.

Leur facture est plus rustique, leur vernis simple (la sandaraque, résine obtenue à partir de la sève du genévrier) n'est pas flatteur et leurs petits décors de fleurs rappellent ceux du mobilier alpin de la même époque. Leur attaque est moins directe, leur timbre plus clair et plus nasal que les violons de concert actuels. Ils n'ont pas de barre d'harmonie ni d'âme (ce petit bâtonnet qui fait le pont entre le fond et la table d'harmonie). Leur manche est plus court et leurs

quatre cordes en boyau. On les joue contre la poitrine et non sur l'épaule. Leur archet est courbé en forme d'arc et non, comme les archets d'aujourd'hui, selon le principe de la courbure inversée: les crins sont moins tendus. Rappelons que le son est aussi modifié à cause du diapason élevé. Le la est à 465 (il est à 440 dans les orchestres modernes et souvent à 415 en musique baroque).

Des caractéristiques qui limitent beaucoup la virtuosité solistique. Les violons de l'Alemannische Schule étaient utilisés dans des pièces d'ensemble. Ce répertoire spécifique représente tout un pan méconnu de l'histoire musicale du

XVII^e siècle. Il pourrait même nous amener à redécouvrir la musique privilégiée par les milieux patriciens fribourgeois, puisque les violons de cette école de lutherie étaient joués jusque dans notre canton, explique Christoph Riedo, musicien et musicologue. Il rappelle que le facteur le plus connu ouvrait dans le canton de Berne, à quelques kilomètres de la Singine. I

- > Tous les jours jusqu'à di 9-18 h Gruyères (atelier de lutherie) Château, salle des gardes.
- > Ve et sa 20 h Gruyères Eglise (les «Suites» en deux parties).
- > Sa 17 h Gruyères Institut La Gruyère (conférence).
- > Di 17 h Gruyères Eglise (concert final).



Le luthier Andreas Korczak (à dr.) avec un stagiaire. Devant: une copie d'un alto de l'Alemannische Schule. VINCENT MURTH